

## **Première professionnelle**

### **Objet d'étude**

Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire

### **Séquence**

« Jacques Prévert, un poète »

### **Parcours de lecture**

Jacques Prévert, *Paroles* (1949)

Je travaille sur le nouveau programme de première en Français et je me suis intéressée à l'objet d'étude « Créer, fabriquer : l'invention et l'imaginaire ». J'ai en tête les finalités et les enjeux de cet objet d'étude qui sont lire et étudier des poèmes et s'interroger sur les processus de la création artistique.

Dans le cadre de l'objet d'étude, j'ai choisi de faire étudier le recueil poétique *Paroles* (1946) de Jacques Prévert.

« Le poète le plus populaire de son siècle serait-il méconnu ? »<sup>1</sup> Cette phrase, ouvre l'introduction des *Œuvres complètes* de Jacques Prévert dans la collection de la « Bibliothèque de la Pléiade » des Editions Gallimard. C'est ainsi que Danièle Gasiglia-Laster a présenté l'écrivain : bien que personne n'ignore le nom de Jacques Prévert, il reste trop souvent associé à un auteur facile, tout juste bon à être abordé à l'école primaire.

En lisant du Prévert, je constate que sa poésie ne se laisse pas enfermer ; elle déroute le lecteur. Je veux que mes élèves se questionnent sur Prévert et son œuvre ; je veux que mes élèves ne se contentent pas de voir l'écriture de Prévert comme simple, naïve et enfantine ; je veux les intéresser à la lecture des poèmes du recueil et les faire réfléchir à ce qui différencie Prévert des autres poètes.

Dans quelle mesure l'œuvre poétique de Prévert, véritable laboratoire littéraire d'expérimentations artistiques, donne-t-elle à lire une définition de la poésie ?

Les questions qui ont guidé ma réflexion sont les suivantes : qu'est-ce qui fait que Prévert est Prévert ? En quoi est-il Prévert ? Pourquoi fait-il du Prévert ? Quelles sont les spécificités de Prévert et de son œuvre ? Qu'est-ce qui caractérise l'écriture prévertienne ? Quelles sont ses sources d'inspirations ? La connaissance des autres

---

<sup>1</sup> Danièle Gasiglia-Laster, « Introduction », in Jacques Prévert *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1992, « Bibliothèque de la Pléiade », Tome I, p.IX.

arts pratiqués par Jacques Prévert aide-t-il à comprendre sa poésie ? Comment étudier la poésie d'un homme qui disait justement ne pas être un poète ?

Dans la mise en œuvre, je fais un focus sur une séquence ouvrant sur d'autres arts articulant les œuvres aux documents qui explicitent leur projet et leur genèse permettant ainsi d'amorcer ou d'approfondir la réflexion.

J'ai en tête l'acquisition des quatre compétences du programme ; la dominante de cette séquence s'appuie sur la compétence lire, analyser, écrire et adapter son expression écrite selon les situations et les destinataires. Lire et étudier des poèmes conduisent les élèves à éprouver les richesses du langage poétique et s'interroger sur les liens entretenus entre la poésie et les autres formes de création artistique.

Mon objectif est de me centrer sur l'étude des poèmes du recueil *Paroles* qui occupe une place particulière, autant qu'il éclaire le processus de création des futurs recueils de Prévert.

Cette séquence doit ainsi permettre d'aborder les processus de la création artistique, les sources d'inspiration et le travail de l'artiste, la genèse de son œuvre.

La question retenue pour la problématique est la suivante : « Quelle définition de la poésie se dégage de l'œuvre de Jacques Prévert ? »

Au fil des séances, les élèves travaillent sur la lecture et l'analyse d'un groupement de textes, d'œuvres artistiques et documents et supports organisés autour de la question de la création.

A partir des réflexions construites au fil des activités, les élèves répondent aux questionnements de la problématique.

Différentes modalités de lecture sont pratiquées : lecture personnelle, cursive, documentaire, analytique.

Plusieurs supports sont à disposition pour travailler les autres arts et l'univers poétique de Prévert : le recueil poétique, *Paroles*. Première parution en 1949. Collection folio (n° 762), Gallimard mais aussi une édition numérique avec la Bibliothèque Numérique Francophone Accessible (BNFA). Il existe de nombreuses références de lecture des poèmes faites par des artistes.

L'œuvre de Prévert se décline en plusieurs champs artistiques (cinéma, chanson, collages, photographies) pouvant éclairer le travail du poète et permettant d'élargir la réflexion des élèves sur la création.

En lancement, je fais écouter la voix du poète à travers une interview posthume de la chroniqueuse Christine Gonzalez sur France Inter. Le questionnement est le suivant : que reste-t-il de Prévert aujourd'hui ?

J'ai pour objectif d'intéresser les élèves au parcours de vie de Jacques Prévert permettant de comprendre ce qui a fait que Prévert est Prévert. Prévert est un homme de la parole. C'est un homme libre qui s'engage dans les combats de son temps. Les engagements de ce « libertaire exquis » comme le souligne le titre d'une émission radiophonique de France Culture (le 8/04/2017) vont influencer l'écriture de ses textes

poétiques. Il me paraît important de rappeler les événements contemporains au moment de la création de *Paroles*.

Il s'agit de s'intéresser à la genèse du recueil. *Paroles* est un recueil de 95 textes et poèmes rassemblés par l'éditeur René Bertelé, publié à partir de 1946 ; il a été composé 10 ou 15 ans auparavant par Prévert.

Les élèves touchent là à une des clefs du titre du recueil : *Paroles*, comme toute l'œuvre de Prévert est un moyen de faire entendre ceux qui n'ont pas la parole. Il s'agit de questionner l'influence de ses engagements sur son processus créatif. On pourrait alors se demander qui a précédé le poète.

Le poète sait bien que la parole est un moyen d'agir, de convaincre et de déstabiliser.

Les poèmes de Prévert procèdent aussi d'un effort au service du collectif dans lequel l'amitié et la confraternité sont capitales ; l'amitié est fructueuse au niveau artistique. Il s'agit désormais de comprendre dans quelles mesures les pratiques d'écriture des surréalistes ont marqué son œuvre ; Prévert a une grande admiration pour Picasso et son univers artistique dont les influences rejaillissent dans le domaine de son langage poétique. En s'éloignant de la poésie traditionnelle, Jacques Prévert trouve un style très personnel.


Poète, scénariste, dialoguiste, Prévert se révèle un excellent « collagiste ». Il s'agit de s'intéresser au rapport entre les paroles et les images dans *Paroles*. Le poète a une relation forte avec les arts plastiques. L'artiste est libre de tout inventer.

Prévert a été inspiré par tout ce qui l'entoure : les gens du peuple, la vie quotidienne, les rues de Paris... Il marchait beaucoup dans la capitale, et certains titres témoignent de cet ancrage : « Place du Carrousel », « La rue de Buci maintenant... ». Il transforme cette réalité en poésie. Les élèves sont invités à travailler en documents complémentaires sur cette source d'inspiration.

A l'issue de ce travail de lecture et d'analyse, les élèves peuvent expliciter ce qui fait que Prévert est Prévert. L'écriture poétique de Prévert semble échapper à toute classification : bien qu'elle soit traditionnellement assimilée à de la poésie, Prévert lui-même ne revendique pas son appartenance à ce genre. Les élèves peuvent ainsi compléter et enrichir leur définition de la poésie.

**Kataline Bigotte**

Professeure de Lettres-Histoire-Géographie et formatrice  
Lycée Professionnel Béhal – Lens / Académie de Lille



# Objet d'étude

## *Créer, fabriquer: l'invention et l'imaginaire*


*L'objet d'étude s'appuie sur la lecture et l'analyse d'un recueil de poésie de langue française, assorti de documents sur l'histoire de sa genèse et/ou de témoignages et entretiens de l'auteur sur la création poétique.*



### **Mise en œuvre**

Lecture d'un recueil et de différents documents qui peuvent en éclairer sa genèse (témoignages de l'auteur, brouillons, écrits de spécialistes).

Une séquence ouvrant sur d'autres arts, articulant les œuvres aux documents qui explicitent leur projet et leur genèse (amorcer ou approfondir la réflexion).



Un exemple de groupement de documents autour  
du recueil *Paroles* de Jacques Prévert (1949)

# LA LECTURE

## Jacques Prévert Paroles



Jacques Prévert, *Paroles*,  
Première parution en 1949,  
Collection Folio (n° 762), Gallimard

La musique voyage  
s'en va revient  
La musique c'est le soleil du silence  
qui jamais ne se tait tout à fait  
du silence qui chante  
ou grince en images  
dans l'air  
ou la mémoire des gens  
Carmina Burana  
Mais parfois la musique reste là  
Inécoutée déjouée  
alors s'en va très vite  
mais revient de loin tout doucement  
Carminée burinée  
et ceux qui faisaient la petite bouche  
il n'y a pas si loin longtemps  
font la grande oreille maintenant [...]  
Carmina Burana  
"Si tu veux être heureux sois-le!"  
dit un vieux proverbe chinois  
Carmina Burana  
Ce vieux proverbe  
parfois la musique l'entend  
et le dit et le joue et le chante  
merveilleusement simplement.

A l'occasion des 120 ans de sa naissance, Christine Gonzalez entre en contact avec le poète Jacques Prévert qui fait une légère fixation sur *Carmina Burana* de Carl Orff.



Document de lancement



DOCUMENTAIRES

## Jacques Prévert (1900-1977), le libertaire exquis

UNE VIE, UNE OEUVRE

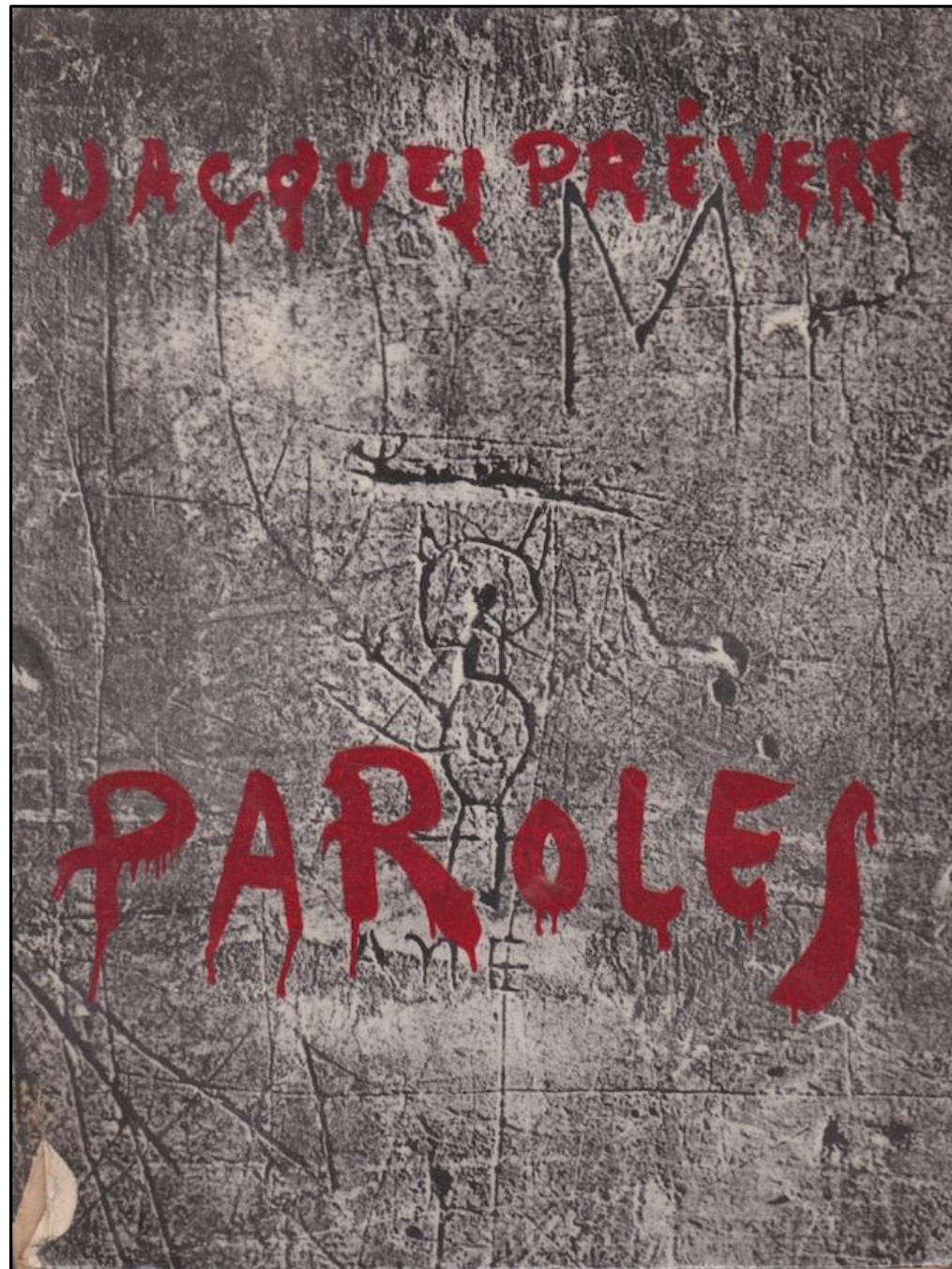
LE 08/04/2017

Document de lancement complémentaire

**Doc 1**  
Jacques Prévert,  
« Carmina  
Burana »  
(extrait), *Choses  
et autres*, 1972.



**Doc 2** : Édition originale de *Paroles* de Jacques Prévert, Éditions du Point du jour 1946 dans la collection *le Calligraphe* avec une couverture du photographe Brassai





**Doc 3:** Table des matières, *Paroles*, Jacques Prévert, Éditions Gallimard, 1949.

Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France (paru dans « Commerce » en 1931 ).	5	Riviera.	77	Le grand homme	160	Et la fête continue.	198
Histoire du cheval.	17	La grasse matinée.	80	La brouette ou les grandes inventions.	161	Complainte de Vincent.	199
La pêche à la baleine.	20	Dans ma maison.	83	La cène.	162	Dimanche.	201
La belle saison.	23	Chasse à l'enfant.	86	Les belles familles.	163	le jardin.	202
Alicante.	24	Familiale.	88	L'école des Beaux-Arts.	164	L'automne.	203
Souvenirs de famille ou l'ange garde-chiourme (paru dans « Bifur » en 1930).	25	Le paysage changeur.	90	Épiphanie.	165	Paris at night.	204
J'en ai vu plusieurs ...	39	Aux champs...	94	Écritures Saintes.	167	Le bouquet.	205
Pour toi mon amour.	41	L'effort humain.	97	La batteuse.	172	Barbara.	206
Les grandes inventions.	42	Je suis comme je suis.	100	Le miroir brisé.	174	Inventaire.	208
Événements (paru dans «Les cahiers G.L.M. » en 1937).	46	Chanson dans le sang.	102	Quartier libre.	175	La rue de Buci maintenant...	211
L'accent grave.	56	La lessive.	105	L'ordre nouveau.	176	La morale de l'histoire.	215
Paster noster.	58	La Crosse en l'air (paru dans Soutes en 1936).	109	Au hasard des oiseaux.	178	La gloire.	218
Rue de Seine.	60	Cet amour.	140	Vous allez voir ce que vous allez voir.	180	Il ne faut pas ...	219
Le cancre.	63	L'orgue de barbarie.	143	Immense et rouge.	181	Conversation.	220
Fleurs et couronnes.	64	Page d'écriture.	146	Chanson.	182	Osiris ou la fuite en Égypte.	221
Le retour au pays.	67	Déjeuner du matin.	148	Composition française.	183	Le discours sur la paix.	222
Le concert n'a pas été réussi.	69	Fille d'acier.	150	L'éclipse.	184	Le contrôleur.	223
Le temps des noyaux.	71	Les oiseaux du souci.	151	Chanson du geôlier.	185	Salut à l'oiseau.	225
Chanson des escargots qui vont à l'enterrement.	75	Le désespoir est assis sur un banc.	152	Le cheval rouge.	187	Le temps perdu.	229
		Chanson de l'oiseleur.	154	Les paris stupides.	188	L'amiral.	230
		Pour faire le portrait d'un oiseau.	154	Premier jour.	189	Le combat avec l'ange.	231
		Sables mouvants.	155	Le message.	190	Place du Carrousel.	232
		Presque.	158	Fête foraine.	191	Cortège.	234
		Le droit chemin.	159	Chez la fleuriste.	193	Noces et banquets.	236
				L'épopée.	195	Promenade de Picasso.	239
				Le sultan.	196	Lanterne magique de Picasso.	242

(Ces deux derniers poèmes ont paru dans les Cahiers d'art en 1944.)

JACQUES PRÉVERT

Sketches et chœurs parlés  
pour le groupe Octobre 1932-1936

OCTOBRE

Gallimard

7 avril 1932

Léon Moussinac nous a adressés à vous pour l'exécution  
d'un sketch relatif à la campagne électorale.

Il s'agirait de trouver quelques idées directrices pour la  
présentation et l'agencement de différents parties de ce sketch.  
Pourriez-vous nous voir dans le cours de cette semaine ?

Outre vos plus de simplicité, veuillez écrire à l'adresse  
suivante : Lazare Fuchsmann, 1 rue du Marché-  
Popincourt (XI).

Excusez-nous de vous présenter de façon aussi impromptue.  
Pour Prémices  
Lazare Fuchsmann

7 avril 1932

Léon Moussinac nous a adressés à vous pour l'exécution  
d'un sketch relatif à la campagne électorale.

Il s'agirait de trouver quelques idées directrices pour la  
présentation et l'agencement des différentes parties de ce  
sketch. Pourrions-nous nous voir dans le cours de cette  
semaine ? Pour plus de simplicité, veuillez écrire à  
l'adresse suivante : Lazare Fuchsmann, 1, rue du Marché-  
Popincourt (XI).

Excusez-nous de nous présenter de façon aussi  
impromptue.

POUR PRÉMICES  
L. FUCHSMANN

**Doc 5:** Lettre de Lazare Fuchsmann à Jacques Prévert,  
7 avril 1932. Coll. A. Heinrich.

**Doc 4:** Jacques Prévert, Première  
de couverture, *Octobre*, Sketchs et  
chœurs parlés pour le Groupe  
Octobre (1932-1936). Textes  
réunis et commentés par André  
Heinrich, Nrf, Gallimard.

On pense à tort que cette lettre adressée à Jacques Prévert par Lazare Fuchsmann marque le début de ses relations avec la Fédération du théâtre ouvrier français (la FTOF), section française de l'Union internationale du théâtre ouvrier, dont dépendait le « groupe de choc Prémices », troupe d'agit-prop. Il agirait de son premier contact avec une organisation communiste. Or, fin 1926, les surréalistes – Prévert en était – s'étaient déjà posé la question de leur adhésion au Parti communiste. Et lors de la séance du 26 novembre, Prévert s'exprimait en ces termes :

J'étais révolutionnaire à sept ans. Je suis complètement incapable d'ouvrir un livre de Marx ; cela m'emmerde. Là-dessus, je m'en remets à d'autres. Il serait pour moi très facile d'adhérer au PC, mais je crois que cela n'aurait aucun sens.

Pourtant, un mois plus tard, le 24 décembre 1926 :

DESNOS – Je ne demande pas à adhérer.

DUHAMEL – Je pose ma candidature au PC.

ÉLUARD – Moi aussi.

LEIRIS – Je n'ai pas encore réalisé comme je voudrais le faire le passage de l'idéalisme au matérialisme. Cependant je pose ma candidature.

MALKINE – Non.

MORISE – Non.

PRÉVERT – Oui.

TANGUY – Oui .

Comment justifier cette volte-face ? Était-ce pour agacer Breton qui, lui, hésitait ? Raymond Queneau nous a confié que Prévert, dans ces séances, provoquait et contrariait Breton. L'unanimité du « trio de la rue du château » (Yves Tanguy, Marcel Duhamel et Prévert) pourrait en effet le faire croire, d'autant plus que Prévert refusait de « se faire mettre en cellule ». Et pourtant, Prévert dut assez vite s'intéresser aux activités du PC.

En 1928, il sympathise avec les rédacteurs de La Revue du cinéma (Jean George Auriol, Jacques-Bernard Brunius, etc.) et il entraîne l'un d'entre eux, le jeune Jean-Paul Dreyfus – il a six ans de moins que Prévert –, à des meetings communistes. Lorsque, à l'été 1931, il publie Le Dîner de têtes, il reste dans le courant des scandales surréalistes : il dénonce, provoque, sans opter pour une solution. Mais la crise va déferler en Europe et ses conséquences économiques, surtout dans le monde du travail, vont amener les intellectuels à se positionner politiquement. Et Prévert penche vers le communisme, sans adhérer au Parti. Il devient ce qu'on appellera plus tard un compagnon de route. [...]

Enfin, Prévert écrit à cette époque plusieurs textes « engagés » sur le spectacle. Il donne le premier, « Courrier de Paris », à La Revue du cinéma (octobre 1931), repris sous un autre titre en janvier-février 1932 dans Spectateurs. En janvier 1932 également – bien avant, donc, la lettre de Fuchsmann –, il livre à La Scène ouvrière, la revue de la FTOF, « Sans fards.

ANDRÉ HEINRICH

<sup>1</sup> Archives du surréalisme. Adhérer au Parti communiste ? présenté par Marguerite Bonnet, Gallimard, 1992, p. 56.

<sup>1</sup> Ibid.

**Doc 6:** Jacques Prévert, Extrait de l'ouverture, *Octobre*, Sketchs et chœurs parlés pour le Groupe Octobre (1932-1936). Textes réunis et commentés par André Heinrich, Nrf, Gallimard.



**Doc 7:** Jacques Prévert,  
«L'accent grave»,  
*Paroles*, 1949.

**Le professeur**

Élève Hamlet !

**L'élève Hamlet** (*sursautant*)

... Hein... Quoi... Pardon.... Qu'est-ce qui se passe... Qu'est-ce qu'il y a... Qu'est-ce que c'est?...

**Le professeur** (*mécontent*)

Vous ne pouvez pas répondre "présent" comme tout le monde? Pas possible, vous êtes encore dans les nuages.

**L'élève Hamlet**

Être ou ne pas être dans les nuages !

**Le professeur**

Suffit. Pas tant de manières. Et conjuguez-moi le verbe être, comme tout le monde, c'est tout ce que je vous demande.

**L'élève Hamlet**

To be...

**Le professeur**

En Français, s'il vous plaît, comme tout le monde.

**L'élève Hamlet**

Bien, monsieur. (*Il conjugue* :)

Je suis ou je ne suis pas

Tu es ou tu n'es pas

Il est ou il n'est pas

Nous sommes ou nous ne sommes pas...

**Le professeur**

(*excessivement mécontent*)

Mais c'est vous qui n'y êtes pas, mon pauvre ami!

**L'élève Hamlet**

C'est exact, monsieur le professeur,

Je suis "où" je ne suis pas

Et, dans le fond, hein, à la réflexion,

Être "où" ne pas être

C'est peut-être aussi la question.

## TENTATIVE DE DESCRIPTION D'UN DINER DE TÊTES A PARIS-FRANCE

Ceux qui pieusement...

Ceux qui copieusement...

Ceux qui tricolorent

Ceux qui inaugurent

Ceux qui croient

Ceux qui croient croire

Ceux qui croa-croa

Ceux qui ont des plumes

Ceux qui grignotent

Ceux qui andromaquent

Ceux qui dreadnoughtent

Ceux qui majusculent

Ceux qui chantent en mesure

Ceux qui brossent à reluire

Ceux qui ont du ventre

Ceux qui baissent les yeux

Ceux qui savent découper le poulet

Ceux qui sont chauves à l'intérieur de la tête

Ceux qui bénissent les meutes

Ceux qui font les honneurs du pied

Ceux qui debout les morts

Ceux qui baïonnette... on

Ceux qui donnent des canons aux enfants

Ceux qui donnent des enfants aux canons

Ceux qui flottent et ne sombrent pas

Ceux qui ne prennent pas Le Pirée pour un homme

Ceux que leurs ailes de géants empêchent de voler

Ceux qui plantent en rêve des tessons de bouteille sur la grande muraille de Chine

Ceux qui mettent un loup sur leur visage quand ils mangent du mouton

Ceux qui volent des œufs et qui n'osent pas les faire cuire

Ceux qui ont quatre mille huit cent dix mètres de Mont-Blanc, trois cents de Tour Eiffel, vingt-cinq centimètres de tour de poitrine et qui en sont fiers

Ceux qui mamellent de la France

Ceux qui courent, volent et nous vengent, tous ceux-là, et beaucoup d'autres, entraînent fièrement à l'Élysée en faisant craquer les graviers, tous ceux-là se bousculaient, se dépêchaient, car il y avait un grand dîner de têtes et chacun s'était fait celle qu'il voulait.

**Doc 8:** Jacques Prévert, « Tentative de description d'un dîner de têtes à Paris-France » (extrait), *Paroles*, 1949.



Braves gens écoutez ma plainte  
écoutez l'histoire de ma vie  
c'est un orphelin qui vous parle qui  
vous raconte ses petits ennuis  
hue donc...  
Un jour un général  
ou bien c'était une nuit  
un général eut donc  
deux chevaux tués sous lui  
ces deux chevaux c'étaient  
hue donc...  
que la vie est amère  
c'étaient mon pauvre père  
et puis ma pauvre mère  
qui s'étaient cachés sous le lit  
sous le lit du général qui  
qui s'était caché à l'arrière  
dans une petite ville du Midi.  
Le général parlait  
parlait tout seul la nuit  
parlait en général de ses petits ennuis  
et c'est comme ça que mon père  
et c'est comme ça que ma mère  
hue donc...  
une nuit sont morts d'ennui.  
Pour moi la vie de famille était déjà finie  
sortant de la table de nuit  
au grand galop je m'enfuis  
je m'enfuis vers la grande ville  
où tout brille et tout luit

en moto j'arrive à Sabi en Paro  
excusez-moi je parle cheval  
un matin j'arrive à Paris en sabots  
je demande à voir le lion  
le roi des animaux  
je reçois un coup de brancard  
sur le coin du naseau  
car il y avait la guerre  
la guerre qui continuait  
on me colle des œillères  
me v'là mobilisé  
et comme il y avait la guerre  
la guerre qui continuait  
la vie devenait chère  
les vivres diminuaient  
et plus ils diminuaient  
plus les gens me regardaient  
avec un drôle de regard  
et les dents qui claquaient  
ils m'appelaient beefsteak  
je croyais que c'était de l'anglais  
hue donc...  
tous ceux qu'étaient vivants  
et qui me caressaient  
attendaient que j'sois mort  
pour pouvoir me bouffer.  
Une nuit dans l'écurie  
une nuit où je dormais  
j'entends un drôle de bruit  
une voix que je connais

c'était le vieux général  
le vieux général qui revenait  
qui revenait comme un revenant  
avec un vieux commandant  
et ils croyaient que je dormais  
et ils parlaient très doucement.  
Assez assez de riz à l'eau  
nous voulons manger de l'animau  
y a qu'à lui mettre dans son avoine  
des aiguilles de phono.  
Alors mon sang ne fit qu'un tour  
comme un tour de chevaux de bois  
et sortant de l'écurie  
je m'enfuis dans les bois.

Maintenant la guerre est finie  
et le vieux général est mort  
est mort dans son lit  
mort de sa belle mort  
mais moi je suis vivant et c'est le principal  
bonsoir  
bonne nuit  
bon appétit mon général.

**Doc 9:** Jacques Prévert,  
« Histoire du cheval »,  
*Paroles*, 1949.

## PATER NOSTER

Notre Père qui êtes aux cieux  
Restez-y  
Et nous nous resterons sur la terre  
Qui est quelquefois si jolie  
Avec ses mystères de New York  
Et puis ses mystères de Paris  
Qui valent bien celui de la Trinité  
Avec son petit canal de l'Ourcq  
Sa grande muraille de Chine  
Sa rivière de Morlaix  
Ses bêtises de Cambrai  
Avec son océan Pacifique  
Et ses deux bassins aux Tuileries  
Avec ses bons enfants et ses mauvais sujets  
Avec toutes les merveilles du monde  
Qui sont là  
Simplement sur la terre  
Offertes à tout le monde  
Éparpillées  
Émerveillées elles-mêmes d'être de telles merveilles  
Et qui n'osent se l'avouer  
Comme une jolie fille nue qui n'ose se montrer  
Avec les épouvantables malheurs du monde  
Qui sont légion


Avec leurs légionnaires  
Avec leurs tortionnaires  
Avec les maîtres de ce monde  
Les maîtres avec leurs prêtres leurs traîtres et leurs reîtres  
Avec les saisons  
Avec les années  
Avec les jolies filles et avec les vieux cons  
Avec la paille de la misère pourrissant dans l'acier des  
canons.



**Doc 11 :**  
Jacques  
Prévert,  
«La  
crosse en  
l'air »,  
(extrait),  
*Paroles*,  
1949.

<p>Rassurez-vous braves gens</p> <p>ce n'est pas un appel à la révolte</p> <p>c'est un évêque qui est saoul et qui met sa crosse en l'air</p> <p>comme ça... en titubant...</p> <p>il est saoul</p> <p>il a sur la tête cette coiffure qu'on appelle mitre</p> <p>et tous ses vêtements sont brodés richement</p> <p>il est saoul</p> <p>il roule dans le ruisseau</p> <p>sa mitre tombe</p> <p>c'est le soir</p> <p>ça se passe rue de Rome près de la gare Saint-Lazare</p> <p>sur le trottoir il y a un chien</p> <p>il est assis sur son cul</p> <p>il regarde l'évêque</p> <p>l'évêque regarde le chien</p> <p>ils se regardent en chiens de faïence</p> <p>mais voilà l'évêque fermant les yeux l'évêque secoué par le hoquet</p>	<p>le chien reste immobile</p> <p>et seul</p> <p>mais l'évêque voit deux chiens</p> <p>dégueulis... dégueulis... dégueulis...</p> <p>voilà l'évêque qui vomit</p> <p>dans le ruisseau passent des cheveux...</p> <p>... des vieux peignes...</p> <p>... des tickets de métro...</p> <p>des morceaux d'ouate thermogène...</p> <p>des préservatifs... des bouchons de liège... des mégots</p> <p>l'évêque pense tristement</p> <p>Est-il possible que j'aie mangé tout ça</p> <p>le chien hausse les épaules</p> <p>et s'enfuit avec la mitre</p> <p>l'évêque reste seul devant la pharmacie</p> <p>ça se passe rue de Rome</p> <p>rue de Rome il y a une pharmacie l'évêque crie le pharmacien sort de sa pharmacie</p> <p>il voit l'évêque</p> <p>il fait le signe de la croix</p>	<p>puis</p> <p>plaçant ensuite deux doigts dans la bouche de l'évêque</p> <p>il l'aide...</p> <p>... il aide l'évêque à vomir...</p> <p>l'autre l'appelle son fils fait le signe de la croix</p> <p>puis recommence à vomir</p> <p>le pharmacien avec les doigts qui ont fait le signe de la croix</p> <p>aide encore l'évêque à vomir</p> <p>puis fait le signe de la croix</p> <p>et ainsi de suite</p> <p>alternativement</p> <p>signe de la croix et vomissement</p> <p>plus loin</p> <p>derrière une palissade</p> <p>dans une maison en construction</p> <p>ou en démolition</p> <p>enfin dans une maison pour les humains</p> <p>il y a une grande réception</p> <p>c'est la grande réception chez les chiens de cirque</p>	<p>la grande rigolade</p> <p>il y en a qui ont apporté des os</p> <p>d'autres des escalopes</p> <p>beaucoup de choses</p> <p>ceux qui ont la queue en trompette font l'orchestre</p> <p>c'est le grand cirque des chiens</p> <p>celui qui a lieu le premier vendredi de chaque mois</p> <p>mais seuls les chiens savent ça</p> <p>devant tous les chiens assis</p> <p>les autres chiens font leur numéro</p> <p>le chien d'aveugle</p> <p>le chien de fusil</p> <p>le chien de garde</p> <p>le chien de berger</p> <p>mais voilà le grand délire</p> <p>et les spectateurs aboient du vrai grand rire</p> <p>le chien de la rue de Rome vient d'arriver</p> <p>il a sur la tête la mitre et il fait le pitre</p>
---	---	--	--





**Doc 12 :** Jacques Prévert, « L'École des Beaux-Arts », *Paroles*, 1949.

Dans une boîte de paille tressée  
Le père choisit une petite boule de papier  
Et il la jette  
Dans la cuvette  
Devant ses enfants intrigués  
Surgit alors  
Multicolore  
La grande fleur japonaise  
Le nénuphar instantané  
Et les enfants se taisent  
Émerveillés  
Jamais plus tard dans leur souvenir  
Cette fleur ne pourra se faner  
Cette fleur subite  
Faites pour eux  
À la minute  
Devant eux.

**Doc 13 :** Jacques Prévert, « Le combat avec l'ange », *Paroles*, 1949.

A J. Brunius (1)

N'y va pas  
tout est combiné d'avance  
le match est truqué  
et quand il apparaîtra sur le ring  
environné d'éclairs de magnésium  
ils entonneront à tue-tête le Te Deum  
et avant même que tu te sois levé de ta chaise  
ils te sonneront les cloches à toute volée  
Us te jetteront à la figure l'éponge sacrée  
et tu n'auras pas le temps de lui voler dans les plumes  
ils se jetteront sur toi  
et il te frappera au-dessous de la ceinture  
et tu t'écrouleras  
les bras stupidement en croix  
dans la sciure  
et jamais plus tu ne pourras faire l'amour.

1. Jacques-Bernard Brunius, acteur et homme de cinéma, ami de Prévert. Il a joué dans plusieurs films dont Prévert a été le dialoguiste.



Une pierre  
deux maisons  
trois ruines  
quatre fossoyeurs  
un jardin  
des fleurs

un raton laveur

une douzaine d'huîtres un citron un pain  
un rayon de soleil  
une lame de fond  
six musiciens  
une porte avec son paillason  
un monsieur décoré de la légion d'honneur

un autre raton laveur

un sculpteur qui sculpte des napoléon  
la fleur qu'on appelle souci  
deux amoureux sur un grand lit  
un receveur des contributions une chaise trois  
dindons  
un ecclésiastique un furoncle  
une guêpe  
un rein flottant  
une écurie de courses  
un fils indigne deux frères dominicains trois  
sauterelles  
un strapontin  
deux filles de joie un oncle cyprien  
une Mater dolorosa trois papas gâteau deux  
chèvres de  
Monsieur Seguin  
un talon Louis XV  
un fauteuil Louis XVI  
un buffet Henri II deux buffets Henri III trois buffets  
Henri IV  
un tiroir dépareillé

une pelote de ficelle deux épingles de sûreté  
un monsieur âgé  
une Victoire de Samothrace un comptable  
deux aides-comptables  
un homme du monde deux chirurgiens  
trois végétariens  
un cannibale  
une expédition coloniale un cheval entier une  
demi-pinte de bon sang une mouche tsé-tsé  
un homard à l'américaine un jardin à la  
française  
deux pommes à l'anglaise  
un face-à-main un valet de pied un orphelin  
un poumon d'acier  
un jour de gloire  
une semaine de bonté  
un mois de marie  
une année terrible  
une minute de silence  
une seconde d'inattention  
et...

cinq ou six ratons laveurs


un petit garçon qui entre à l'école en pleurant  
un petit garçon qui sort de l'école en riant  
une fourmi  
deux pierres à briquet  
dix-sept éléphants un juge d'instruction en  
vacances  
assis sur un pliant  
un paysage avec beaucoup d'herbe verte  
dedans  
une vache  
un taureau  
deux belles amours trois grandes orgues un  
veau  
marengo

un soleil d'Austerlitz  
un siphon d'eau de Seltz  
un vin blanc citron  
un Petit Poucet un grand pardon un calvaire  
de pierre  
une échelle de corde

deux sœurs latines trois dimensions douze  
apôtres mille  
et une nuit trente-deux positions six parties  
du monde cinq points cardinaux dix ans de  
bons et  
loyaux services sept péchés capitaux deux  
doigts de la main dix gouttes avant chaque  
repas trente jours de prison dont quinze de  
cellule cinq minutes d'extracte  
et...

plusieurs ratons laveurs.

**Doc 14** : Jacques Prévert,  
« Inventaire », *Paroles*, 1949.



Un vieillard en or avec une montre en deuil  
Une reine de peine avec un homme d'Angleterre  
Et des travailleurs de la paix avec des gardiens de la mer  
Un hussard de la farce avec un dindon de la mort  
Un serpent à café avec un moulin à lunettes  
Un chasseur de corde avec un danseur de têtes  
Un maréchal d'écume avec une pipe en retraite  
Un chiard en habit noir avec un gentleman au maillot  
Un compositeur de potence avec un gibier de musique  
Un ramasseur de conscience avec un directeur de mégots  
Un repasseur de Coligny avec un amiral de ciseaux  
Une petite sœur du Bengale avec un tigre de Saint-Vincent-de-Paul  
Un professeur de porcelaine avec un raccommodeur de philosophie  
Un contrôleur de la Table Ronde avec des chevaliers de la Compagnie du Gaz de Paris  
Un canard à Sainte-Hélène avec un Napoléon à l'orange  
Un conservateur de Samothrace avec une Victoire de cimetière  
Un remorqueur de famille nombreuse avec un père de haute mer  
Un membre de la prostate avec une hypertrophie de l'Académie française  
Un gros cheval in partibus avec un grand évêque de cirque  
Un contrôleur à la croix de bois avec un petit chanteur d'autobus  
Un chirurgien terrible avec un enfant dentiste  
Et le général des huîtres avec un ouvrier de Jésuites.

**Doc 15** : Jacques Prévert,  
Cortège, *Paroles*, 1949.



**Doc 16** : Jacques Prévert,  
« Complainte de Vincent »,  
*Paroles*, 1949.

A Arles où roule le Rhône  
Dans l'atroce lumière de midi  
Un homme de phosphore et de sang  
Pousse une obsédante plainte  
Comme une femme qui fait son enfant  
Et le linge devient rouge  
Et l'homme s'enfuit en hurlant  
Poursuivi par le soleil  
Un soleil d'un jaune strident  
Au bordel tout près du Rhône  
L'homme arrive comme un roi mage  
Avec son absurde présent  
Il a le regard bleu et doux  
Le vrai regard lucide et fou  
De ceux qui donnent tout à la vie  
De ceux qui ne sont pas jaloux  
Et montre à la pauvre enfant  
Son oreille couchée dans le linge  
Et elle pleure sans rien comprendre  
Songeant à de tristes présages  
Et regarde sans oser le prendre  
L'affreux et tendre coquillage  
Où les plaintes de l'amour mort  
Et les voix inhumaines de l'art

Se mêlent aux murmures de la mer  
Et vont mourir sur le carrelage  
Dans la chambre où l'édredon rouge  
D'un rouge soudain éclatant  
Mélange ce rouge si rouge  
Au sang bien plus rouge encore  
De Vincent à demi mort  
Et sage comme l'image même  
De la misère et de l'amour  
L'enfant nue toute seule sans âge  
Regarde le pauvre Vincent  
Foudroyé par son propre orage  
Qui s'écroule sur le carreau  
Couché dans son plus beau tableau  
Et l'orage s'en va calmé indifférent  
En roulant devant lui ses grands  
tonneaux de sang  
L'éblouissant orage du génie de  
Vincent Et Vincent reste là dormant  
rêvant râlant Et le soleil au-dessus du  
bordel  
Comme une orange folle dans un  
désert sans nom  
Le soleil sur Arles  
En hurlant tourne en rond.

1. Il s'agit de Vincent Van Gogh (1853-1890), célèbre peintre néerlandais qui vécut une partie de sa vie à Arles, dans le Sud de la France.

**Doc 17 :**  
Jacques  
Prévert,  
« Noces et  
banquets »,  
*Paroles*, 1949.

1. William Blake  
(1757-1827) est un poète  
et graveur anglais.


Dans les ruines d'une cathédrale  
Un boucher pleure comme un veau  
A cause de la mort d'un oiseau  
Et couchée sur les dalles craquelées  
Une cloche écroulée et fêlée  
Montre son battant rouillé  
On dirait un gros prêtre obscène  
Dont le vent soulève la soutane  
Et dans la sacristie en miettes  
Trois ou quatre drôles en casquette  
Pont la quête  
A l'occasion du mariage du Ciel et de l'Enfer  
Cela se passe en Angleterre  
Et aussi en l'honneur de la Révolution française  
Et même de la mort de Louis XVI  
Le garçon d'honneur s'appelle William Blake  
Il est tout nu et très correct  
Mais il garde son chapeau sur la tête  
Parce que le Saint-Esprit est dedans  
C'est le Saint-Esprit de Contradiction  
Quand on lui demande Esprit es-tu là  
Toujours avec un doux sourire cet oiseau répond  
Non  
A la fin de la noce William Blake en fera cadeau au boucher  
Il oubliera défunt son perroquet  
Et s'en retournera tuer les bêtes  
Avec un gros maillet  
Nous ne sommes pas à un oiseau près  
Pense William Blake  
Tout en pensant à autre chose  
C'est-à-dire à rien d'autre qu'à regarder  
Une éblouissante fille invitée à la noce on ne sait pas par qui  
Et qui est là très belle et aussi nue que lui  
Une beauté  
Pense William une beauté d'un calme éclatant  
Pure comme le vin rouge  
Et innocente comme le printemps  
Et il la regarde parce qu'il a envie d'elle  
Elle le regarde aussi parce que peut-être elle aussi elle a envie de lui  
C'est alors qu'arrive avec son petit orgue

A William Blake  
(1)

Un grand canard de Barbarie  
Et il joue un air de tous les temps et de tous les pays  
Et la noce commence  
La noce proprement dite  
Précise William Blake  
Car il y a des choses qui sont si mal dites  
Et si malproprement  
C'est pour la messe que vous dites ça  
Demande un vieil homme à tête de prophète ou d'évêque  
Et qui a l'air très contrarié  
Mais William Blake est un gentleman  
Un homme gentil comme on dit en Angleterre  
Et il n'a pas du tout envie de discuter avec un évêque  
Le jour du mariage du Ciel et de l'Enfer  
Et aussi même qui sait peut-être par la même occasion  
Le jour de ses propres noces  
Puisque la jolie fille est si belle  
Et que sans aucun doute il l'aime  
Et que peut-être elle l'aime aussi  
Alors il se contente de dire  
A l'homme à la tête d'évêque ou de prophète ou d'épingle de sûreté  
« De même que la chenille choisit pour y poser ses œufs  
les feuilles les plus belles ainsi le prêtre pose ses malédictions sur  
nos plus belles joies »


Et alors en avant la musique  
Pour la messe nous en reparlerons une autre fois  
Et comme il a dit En avant la musique  
La musique s'avance  
Et derrière elle la fille éblouissante  
Qui sourit à William Blake  
Parce qu'un jour il a dit aussi

« C'est avec les pierres de la loi qu'on a bâti les prisons et avec les  
briques de la religion les bordels. »  
Et elle lui donne le bras  
Et tout le reste avec  
Et qui est-ce qui est bien content  
C'est William  
William Blake.



Sur une assiette bien ronde en porcelaine réelle  
une pomme pose  
Face à face avec elle  
un peintre de la réalité  
essaie vainement de peindre  
la pomme telle qu'elle est  
mais  
elle ne se laisse pas faire  
la pomme  
elle a son mot à dire  
et plusieurs tours dans son sac de pomme  
la pomme  
et la voilà qui tourne  
dans une assiette réelle  
sournoisement sur elle-même  
doucement sans bouger  
et comme un duc de Guise qui se déguise en bec de gaz  
parce qu'on veut malgré lui lui tirer le portrait  
la pomme se déguise en beau bruit déguisé  
et c'est alors  
que le peintre de la réalité  
commence à réaliser  
que toutes les apparences de la pomme sont contre lui  
et  
comme le malheureux indigent  
comme le pauvre nécessiteux qui se trouve soudain à la merci de  
n'importe quelle association bienfaitrice et charitable et redoutable de  
bienfaisance de charité et de redoutabilité  
le malheureux peintre de la réalité  
se trouve soudain alors être la triste proie  
d'une innombrable foule d'associations d'idées


Et la pomme en tournant évoque le pommier  
le Paradis terrestre et Ève et puis Adam  
l'arrosoir l'espalier Parmentier l'escalier  
le Canada les Hespérides la Normandie la Reinette et l'Api  
le serpent du Jeu de Paume le serment du Jus de Pomme  
et le péché originel  
et les origines de l'art  
et la Suisse avec Guillaume Tell  
et même Isaac Newton  
plusieurs fois primé à l'Exposition de la Gravitation Universelle  
et le peintre étourdi perd de vue son modèle  
et s'endort  
C'est alors que Picasso  
qui passait par là comme il passe partout  
chaque jour comme chez lui  
voit la pomme et l'assiette et le peintre endormi  
Quelle idée de peindre une pomme  
dit Picasso  
et Picasso mange la pomme  
et la pomme lui dit Merci  
et Picasso casse l'assiette  
et s'en va en souriant  
et le peintre arraché à ses songes  
comme une dent  
se retrouve tout seul devant sa toile inachevée  
avec au beau milieu de sa vaisselle brisée  
les terrifiants pépins de la réalité.



**Doc 19** : Jacques Prévert,  
«Lanterne magique de Picasso»,  
*Paroles*, 1949.


### **LANTERNE MAGIQUE DE PICASSO**

Tous les yeux d'une femme joués sur le même tableau  
Les traits de l'être aimé traqué par le destin sous la fleur immobile d'un sordide papier peint  
L'herbe blanche du meurtre dans une forêt de chaises  
Un mendiant de carton éventré sur une table de marbre  
Les cendres d'un cigare sur le quai d'une gare  
Le portrait d'un portrait  
Le mystère d'un enfant  
La splendeur indéniable d'un buffet de cuisine  
La beauté immédiate d'un chiffon dans le vent  
La folle terreur du piège dans un regard d'oiseau  
L'absurde hennissement d'un cheval décousu  
La musique impossible des mules à grelots  
Le taureau mis à mort couronné de chapeaux  
La jambe jamais pareille d'une rousse endormie et la très grande oreille de ses moindres soucis  
Le mouvement perpétuel attrapé à la main  
L'immense statue de pierre d'un grain de sel marin  
La joie de chaque jour et l'incertitude de mourir et le fer de l'amour dans la plaie d'un sourire  
La plus lointaine étoile du plus humble des chiens  
Et salé sur une vitre le tendre goût du pain  
La ligne de chance perdue et retrouvée brisée et redressée parée des haillons bleus de la nécessité  
L'étourdissante apparition d'un raisin de Malaga sur un gâteau de riz  
Un homme dans un bouge assommant à coups de rouge le mal du pays  
Et la lueur aveuglante d'un paquet de bougies  
Une fenêtre sur la mer ouverte comme une huître  
Le sabot d'un cheval le pied nu d'une ombrelle  
La grâce incomparable d'une tourterelle toute seule dans une maison très froide  
Le poids mort d'une pendule et ses moments perdus




Le soleil somnambule qui réveille en sursaut au milieu de la nuit la Beauté somnolente et soudain éblouie qui jette sur ses épaules le manteau de la cheminée et l'entraîne avec lui dans le noir de fumée masquée de blanc d'Espagne et vêtue de papiers collés  
Et tant de choses encore  
Une guitare de bois vert berçant l'enfance de l'art  
Un ticket de chemin de fer avec tous ses bagages  
La main qui dépayse un visage qui dévisage un paysage  
L'écureuil caressant d'une fille neuve et nue  
Splendide souriante heureuse et impudique  
Surgissant à l'improviste d'un casier à bouteilles ou d'un casier à musique comme une panoplie de plantes vertes vivaces et phalliques  
Surgissant elle aussi à l'improviste du tronc pourrissant  
D'un palmier académique nostalgique et désespérément vieux beau comme l'antique  
Et les cloches à melon du matin brisées par le cri d'un journal du soir  
Les terrifiantes pinces d'un crabe émergeant des dessous d'un panier  
La dernière fleur d'un arbre avec les deux gouttes d'eau du condamné  
Et la mariée trop belle seule et abandonnée sur le divan cramoisi de la jalousie par la blême frayeur de ses premiers maris  
Et puis dans un jardin d'hiver sur le dossier d'un trône une chatte en émoi et la moustache de sa queue sous les narines d'un roi  
La chaux vive d'un regard dans le visage de pierre d'une vieille femme assise près d'un panier d'osier  
Et crispées sur le minium tout frais du garde-fou d'un phare tout blanc les deux mains bleues de froid d'un Arlequin errant qui regarde la mer et ses grands chevaux dormant dans le soleil couchant et puis qui se réveillent les naseaux écumants les yeux phosphorescents affolés par la lueur du phare et ses épouvantables feux tournants  
Et l'alouette toute rôtie dans la bouche d'un mendiant  
Une jeune infirme folle dans un jardin public qui souriant d'un sourire déchiré mécanique en berçant dans ses bras un enfant léthargique trace dans la poussière de son pied sale et nu la silhouette du père et ses profils perdus et présente aux passants son nouveau-né en loques  
Regardez donc mon beau regardez donc ma belle ma merveille des merveilles mon enfant naturel d'un côté c'est un garçon et de l'autre c'est une fille tous les matins il pleure mais tous les soirs je la console et je les remonte comme une pendule  
Et aussi le gardien du square fasciné par le crépuscule  
La vie d'une araignée suspendue à un fil  
L'insomnie d'une poupée au balancier cassé et ses grands yeux de verre ouverts à tout jamais  
La mort d'un cheval blanc la jeunesse d'un moineau  
La porte d'une école rue du Pont-de-Lodi  
Et les Grands Augustins empalés sur la grille d'une maison dans une petite rue dont ils portent le nom  
Tous les pêcheurs d'Antibes autour d'un seul poisson  
La violence d'un œuf la détresse d'un soldat





La présence obsédante d'une clef cachée sous un paillason  
Et la ligne de mire et la ligne de mort dans la main autoritaire et potelée d'un simulacre d'homme obèse et délirant camouflant soigneusement derrière les bannières exemplaires et les crucifix gammés drapés et dressés spectaculairement sur le grand balcon mortuaire du musée des horreurs et des honneurs de la guerre la ridicule statue vivante de ses petites jambes courtes et de son buste long mais ne parvenant pas malgré son bon sourire de Caudillo grandiose et magnanime à cacher les irrémédiables et pitoyables signes de la peur de l'ennui de la haine et de la connerie gravés sur son masque de viande fauve et blême comme les graffiti obscènes de la mégalomanie gravés par les lamentables tortionnaires de l'ordre nouveau dans les urinoirs de la nuit  
Et derrière lui dans le charnier d'une valise diplomatique entrouverte le cadavre tout simple d'un paysan pauvre assailli dans son champ à coups de lingots d'or par d'impeccables hommes d'argent  
Et tout à côté sur une table une grenade ouverte avec toute une ville dedans  
Et toute la douleur de cette ville rasée et saignée à blanc  
Et toute la garde civile caracolant tout autour d'une civière  
Où rêve encore un gitan mort  
Et toute la colère d'un peuple amoureux travailleur insouciant et charmant qui soudain éclate brusquement comme le cri rouge d'un coq égorgé publiquement  
Et le spectre solaire des hommes aux bas salaires qui surgit tout sanglant des sanglantes entrailles d'une maison ouvrière tenant à bout de bras la pauvre lueur de la misère la lampe sanglante de Guernica et découvre au grand jour de sa lumière crue et vraie les épouvantables fausses teintes d'un monde décoloré usé jusqu'à la corde vidé jusqu'à la moelle  
D'un monde mort sur pied  
D'un monde condamné  
Et déjà oublié  
Noyé carbonisé aux mille feux de l'eau courants du ruisseau populaire  
Où le sang populaire court inlassablement  
Intarissablement  
Dans les artères et dans les veines de la terre et dans les artères et dans les veines de ses véritables enfants  
Et le visage de n'importe lequel de ses enfants dessiné simplement sur une feuille de papier blanc  
Le visage d'André Breton le visage de Paul Éluard  
Le visage d'un charretier aperçu dans la rue  
La lueur du clin d'œil d'un marchand de mouron  
Le sourire épanoui d'un sculpteur de marrons  
Et sculpté dans le plâtre un mouton de plâtre frisé bêlant de vérité dans la main d'un berger de plâtre debout près d'un fer à repasser  
A côté d'une boîte à cigares vide  
A côté d'un crayon oublié  
A côté des Métamorphoses d'Ovide  
A côté d'un lacet de soulier



A côté d'un fauteuil aux jambes coupées par la fatigue des années

A côté d'un bouton de porte

A côté d'une nature morte où les rêves enfantins d'une femme de ménage agonisent sur la pierre froide d'un évier comme des poissons suffoquant et crevant sur des galets brûlants

Et la maison remuée de fond en comble par les pauvres cris de poisson mort de la femme de ménage désespérée tout à coup qui fait naufrage soulevée par les lames de fond du parquet et va s'échouer lamentablement sur les bords de la Seine dans les jardins du Vert-Galant

Et là désemparée elle s'assoit sur un banc

Et elle fait ses comptes

Et elle ne se voit pas blanche pourrie par les souvenirs et fauchée comme les blés

Une seule pièce lui reste une chambre à coucher

Et comme elle va la jouer à pile ou face avec le vain espoir de gagner un peu de temps

Un grand orage éclate dans la glace à trois faces

Avec toutes les flammes de la joie de vivre

Tous les éclairs de la chaleur animale

Toutes les lueurs de la bonne humeur

Et donnant le coup de grâce à la maison désorientée

Incendie les rideaux de la chambre à coucher

Et roulant en boule de feu les draps au pied du lit

Découvre en souriant devant le monde entier

Le puzzle de l'amour avec tous ses morceaux

Tous ses morceaux choisis choisis par Picasso

Un amant sa maîtresse et ses jambes à son cou

Et les yeux sur les fesses les mains un peu partout

Les pieds levés au ciel et les seins sens dessus dessous

Les deux corps enlacés échangés caressés

L'amour décapité délivré et ravi

La tête abandonnée roulant sur le tapis

Les idées délaissées oubliées égarées

Mises hors d'état de nuire par la joie et le plaisir


Les idées en colère bafouées par l'amour en couleur

Les idées terrées et atterrées comme les pauvres rats de la mort sentant venir le bouleversant naufrage de l'Amour

Les idées remises à leur place à la porte de la chambre à côté du pain à côté des souliers

Les idées calcinées escamotées volatilisées désidéalisées

Les idées pétrifiées devant la merveilleuse indifférence d'un monde passionné



D'un monde retrouvé  
D'un monde indiscutable et inexplicable  
D'un monde sans savoir-vivre mais plein de joie de vivre  
D'un monde sobre et ivre  
D'un monde triste et gai  
Tendre et cruel  
Réal et surréal  
Terrifiant et marrant  
Nocturne et diurne  
Solite et insolite  
Beau comme tout.



**Doc 20 :** Pablo  
Picasso, *Nature morte  
à la pomme*, collage,  
1937.





La question retenue pour la problématique est la suivante:

Quelle définition de la poésie se dégage de l'oeuvre de Jacques Prévert ?

**Partir de l'interview posthume de Jacques Prévert et de l'émission radiophonique « Prévert, le libertaire exquis » (document de lancement et document 1 en lien avec la chronologie contemporaine des événements lors de la création du recueil).**

- Faire émerger les impressions des élèves à propos de l'homme et de sa poésie. Présentation rapide de la vie et de l'œuvre de Jacques Prévert.

**L'édition originale du recueil *Paroles* et la table des matières (documents 2 et 3).**

- Présenter l'histoire de ce recueil. Décrire la première de couverture de l'édition originale et le contexte de la genèse du recueil.
- D' une « Tentative de description » à une « Lanterne magique », l'intention poétique de Prévert à travers la structuration du recueil. Hypothèses à partir de l'ordre, de la longueur des textes et des poèmes; explicitation des thèmes du recueil.

**A partir des réflexions, les élèves répondent partiellement à la problématique.**

**Lecture experte des extraits choisis d'*Octobre*, Sketchs et chœurs parlés pour le Groupe Octobre (1932-1936) et du poème « L'accent grave », extrait de *Paroles* (documents 4,5,6,7).**

- Mise en évidence de l'appartenance au groupe des surréalistes et les engagements politiques de Jacques Prévert. Montrer ce qui précède le poète : l'homme de parole, de conviction.
- Mettre en relation l'entrée du théâtre dans l'espace du poème : une écriture dialoguée, une voie de recoupement entre poésie et théâtre.

**Lecture experte d'un groupement poétique extrait de *Paroles* (documents 8 à 11).**

- Mettre en évidence la démarche textuelle de Prévert. Il s'agit d'une remise en question de la société (dénonciation du pouvoir et de la bourgeoisie, de l'Église, de la guerre) qui passe par une réflexion sur la langue.

**A partir des réflexions, les élèves répondent partiellement à la problématique.**

**L'œuvre poétique de Prévert: véritable laboratoire littéraire d'expérimentations artistiques (document 7 «L'accent grave », document 9 « Histoire du cheval », document 15 « Cortège », document 16 «Complainte de Vincent », document 18 « Complainte de Vincent »).**

- Caractérisation de l'écriture prévertienne : des poèmes inventaires et des apports surréalistes.  
« Cortège », « Complainte de Vincent », « Promenade de Picasso »
- Jeux et combinaisons de mots : contrepèteries, lapsus volontaires, inventions verbales, néologismes, calembours.  
« Histoire du cheval », « Promenade de Picasso »
- Comparaisons, images et métaphores.  
« L'accent grave », « Complainte de Vincent »

**A partir des réflexions, les élèves répondent partiellement à la problématique.**



**Du collage au texte poétique: une vision artistique de la réalité quotidienne**

**Pablo Picasso, « Nature morte à la pomme », collage, 1937 (document 20)**


**Jacques Prévert, « Promenade de Picasso », Paroles, 1949. (document 18)**

**Jacques Prévert, « Lanterne magique de Picasso », Paroles, 1949 (document 19)**

- Comparaison, mise en relation et apport du champ artistique sur l'écriture poétique :

Le collage de Picasso : les mouvements désordonnés, le choix des objets composant cet assemblage, l'association des couleurs et des matériaux de récupération.

Les poèmes de Prévert : rythme des images, des associations d'idées et des phrasés poétiques, la musicalité.



Réponse à la problématique à partir des réflexions partielles de chacune des étapes du processus de travail.

Les textes de Prévert s'ancrent tous dans une démarche de contestation, qui renverse les normes de la société : le poète donne à voir à son lecteur la vérité du monde.

Ainsi, sa poésie plonge ses racines dans l'histoire de son temps.

Prévert dénoue tous les mensonges sociaux, qu'ils soient politiques ou religieux : le poète a recours au démantèlement du langage pour soutenir son propos.

Selon le poète, les grandes manipulations naissent d'un usage volontairement déformé de la langue, auquel il s'oppose.

En effet, Prévert déploie dans son œuvre une entreprise de réécriture, qui brise les unes après les autres les locutions fixes dont on a perdu de vue le sens propre. La poésie dépasse l'usage référentiel de la langue pour lui redonner toute sa force.